

LES AUDAX COLMARIENS. Rétro des 25 dernières années.

Actuellement, les marcheurs audax sont en nombre croissant. Après plus d'un siècle, des initiés de diverses disciplines l'adoptent. Ils sont issus majoritairement, de la course à pied, ultra-marathon et trail. Leur corps sollicité au-delà de limites raisonnables, leur impose désormais de la prudence et de la réserve. La pratique de l'ultra audax, réputé pour n'être pas violent, leur permet de se maintenir en bonne forme et de retrouver l'endurance qu'ils ont connue dans leur vie sportive.

De brillantes performances sont rapportées dans des récits de brevets. C'est important de faire connaître des exploits toutes disciplines, de formidables exemples pour chacun de nous. Quelque soit la distance, l'effort, le mérite de l'un égal celui de l'autre. Partager une passion et se faire plaisir tous ensemble comble toutes les attentes.

Ce qu'a réalisé Daniel Lhoest lors de son premier Paris-Alsace, me fait revenir sur les marcheurs audax, d'un fort mental. Enchaînant les brevets et classiques sans relâche, ils se sentent des ailes à la marche athlétique. On les voit se défoncer à Thiers-Roanne, Bourges-Sancerre, Paris-Mantes, sur les 100 kilomètres de Gragny, Millau, Migennes, Amiens, Belvès, l'hiver, les brevets de marche LIFA de Vincennes avec des distances de 10, 20, 30 et 40 kilomètres. Leur chrono s'améliore de jour en jour. Paris-Colmar leur devient une obsession. Ils seront bientôt prisonniers de la pieuvre inhumaine aux tentacules titanesques. Rien ne les fera changer d'avis. Lors de deux 24 heures sélectifs, ils doivent accomplir 185 kilomètres. Ça le fera forcément. Oui, c'est dans la tête. Des copains, de vieilles connaissances, bons marcheurs aussi, tiennent également à faire partie de l'évasion comme équipiers « pour l'honneur et la gloire » de leur idole.

Dans les pelotons, les vétérans de la marche audax qui n'ont pas manqué d'audace sont toujours présents. Une liste courte mais dense en vaillance.

Hyper motivé, en condition, Henri Legrand du club athlétique de Montreuil, réunit toutes les chances de réussite. Devenu une priorité, en 1990 – 1991 et 1992, il effectuera 456 km en 67 heures. Malheureusement, des problèmes intestinaux le contraignent chaque fois, à s'arrêter au Col du Bonhomme, distant seulement d'une cinquantaine de kilomètres de l'arrivée. Comme si un mauvais sort lui avait été jeté. Lors d'un 24 heures, à la surprise générale, il avait bouclé 213 kilomètres. Dans la foulée, Joëlle Lefilleul se classe 3^{ème} féminine : 333 km en 51 h 40. L'année 1993, elle sera 4^{ème} avec 47 h 16 ; puis 2^{ème} en 1996, portant son recors de 47 h 41 de 1994 à 43 h 04. Le grand Jean Rémy, l'Audax romorantin, organisateur de brevets de 100 kilomètres, qui galope comme un cheval de course, n'aura pas tardé à devenir lauréat colmarien. En 1993 et 1994, il se lance dans la bagarre. Pour ses 58 printemps et sa deuxième participation, il fera toute la distance. 520 km en 74 h 20, un temps excellent qu'il savoure. En 1996, l'année de trop, il arrêtera au 227^{ème} km.

La raideuse Marie-Claude Chirat, à son tour, ne peut s'empêcher d'y aller. Les années 1998-1999, elle occupera la 5^{ème} place après avoir franchi les 343 km en 53 h 14 et 51 h 38. Les dijonnais ne sont pas d'un caractère à rester à l'écart des grands événements sportifs, de Paris-Colmar surtout. Entre 1999 et 2008, ils fourmilleront d'efforts intenses. De très bons résultats sont relevés dans les classements. 1999 : Francine Lachia 9^{ème} – 2000 : Balbina Suchet 8^{ème} – 2001 : Claudine Anxionnat sera 4^{ème} avec 360 km en 53 h 02, puis 2^{ème} en 2008 (215 km en 43 h 01). 2003 : Francine Lachia, 6^{ème}, réussit les 366.5 km en 54 h 25. Pierre Lachiver le compétiteur des années 2000 à 2003 a le plus beau palmarès. 326 km, 503 km, 480.5 km, 515 km, la cerise sur le gâteau, la place de 6^{ème} qu'il a amplement mérité. Du SPN Vernon, l'ami Jean-Claude Courcy s'y met aussi, irrésistiblement. Sa motivation, en 2008, le fait se distinguer dans la « Promotion Hommes », une création nouvelle. Il accomplit les 305 km en 47 h 02 et termine 5^{ème}.

Le temps passe à la vitesse d'une étoile filante. La machine humaine, au fil des années devient moins performante, même si elle démontre ne pas traîner les pieds. Les envies, les besoins de s'éclater, de se surpasser, s'estompent sensiblement. Conquérir Paris-Colmar, ce mythe extraordinaire, nécessite l'assistance d'une solide équipe ; des préparatifs d'envergure, un budget.

Des souvenirs inoubliables vous reviennent à l'esprit encore maintenant, comme si c'était hier. La possibilité de les revivre physiquement vous manque terriblement. Oui, les pages des 25 dernières années glorieuses sont définitivement tournées.

Vous avez été extraordinaires. Courage aux nouveaux arrivants !

On ne devient pas champion sans suer EPITECTE.

René Vasseur